

chanterelle l'occupaient quelquefois un jour entier, tant il craignait de laisser sortir de ses ateliers un ouvrage imparfait.

Lorsque vers la fin du siècle dernier, les sciences exactes prirent une nouvelle impulsion, des essais furent tentés pour déterminer d'une manière précise la meilleure forme du violon, et arriver au moyen du calcul à produire aussi bien, sinon mieux, que les anciens luthiers. Aucun ne réussit : les combinaisons mathématiques restèrent inférieures aux inspirations du génie, les formes arrondies ou triangulaires, le changement des ouies, tout cela fut inutile et la forme de *Stradivarius*, due peut-être au hasard, resta maîtresse du terrain.

De ces recherches, il surgit pourtant un axiome servant de base à toute la lutherie moderne : c'est que la qualité d'un violon tient uniquement à ses proportions et non à son plus ou moins de vieillesse. Ainsi un violon bien fait est bon en sortant des mains de l'ouvrier, de même qu'un violon mal fait reste mauvais au bout de cent ans. Seulement, le temps et l'usage développent les qualités premières, dépouillent le vernis, sèchent le bois et par là facilitent l'émission du son sans en changer la nature. Il est même probable, bien que cela n'ait pu être vérifié, qu'un violon joué par une main habile arrivera plus tôt à la manifestation de ses qualités, les vibrations de l'air pourront agir sur les molécules du bois dans de plus justes rapports.

D'après ces données, M. Vuillaume, luthier à Paris, entreprit de régénérer la facture des violons, non pas en innovant, mais en copiant d'une manière exacte les patrons des bons auteurs. Il arriva ainsi à des imitations complètes, non seulement quant à l'aspect extérieur, mais encore quand aux mérites intrinsèques et aux qualités particulières à chaque maître. Les autres luthiers l'ont suivi dans cette